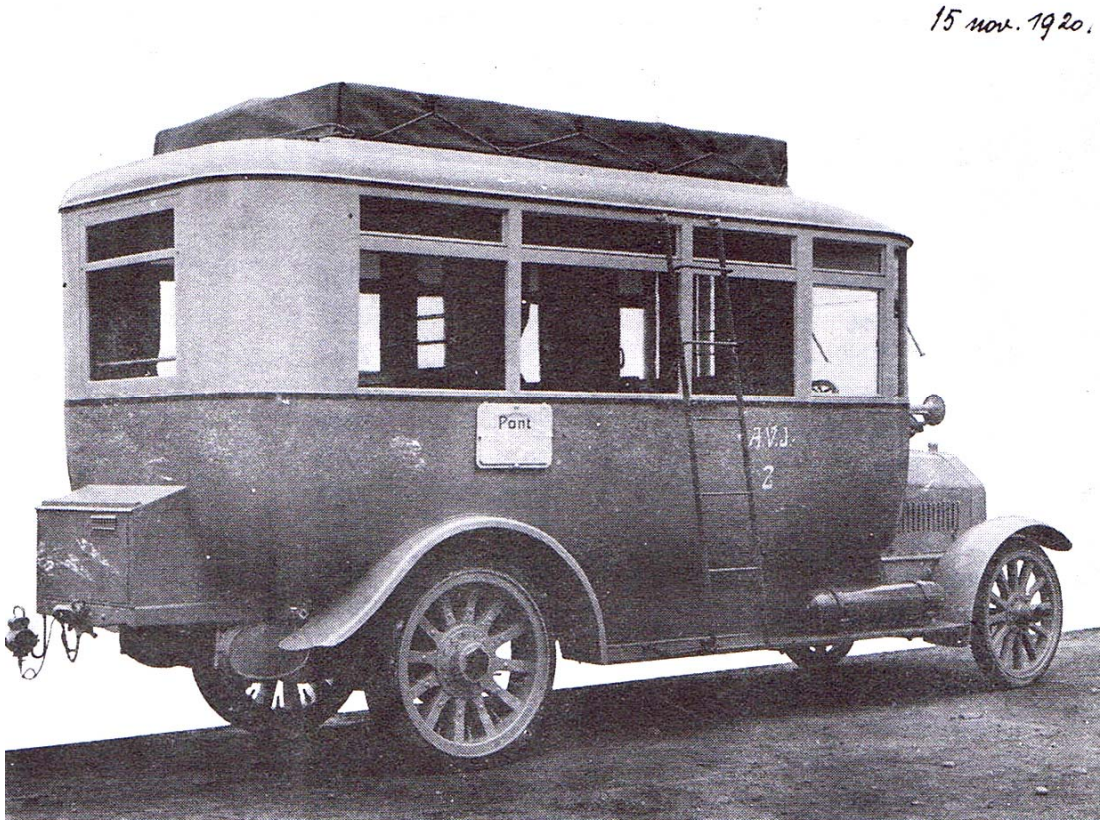
Récit de la course du Chœur Paroissial de la Paroisse de l'Abbaye aux gorges de l'Areuse le 12 juin 1922

Laissez-moi commencer, chers amis, par implorer votre indulgence. Votre serviteur a été désigné comme rapporteur au-dessus d'un des derniers précipices qui bordent l'Areuse, c'est vous dire que son récit renfermera quelques lacunes, mais il décline toute responsabilité.

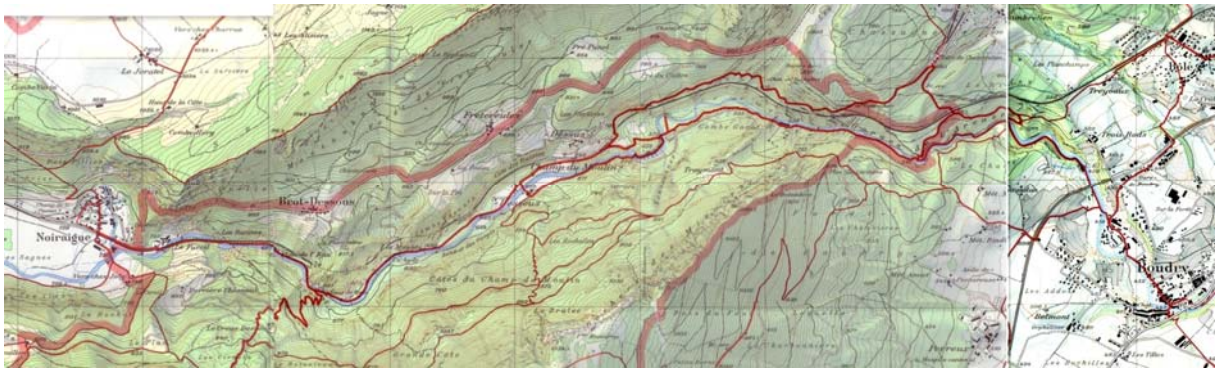
La course du Chœur Paroissial ! L'élaboration en fut laborieuse cette année. Quelques amis avaient formé un projet magnifique. Rêvé d'une randonnée grandiose. Heureusement la réflexion vint à temps nous épargner des expériences désagréables.



L'autobus de l'AVJ qui a servi à charrier la moitié des participants à la course du Chœur Paroissial de l'Abbaye le 12 juin 1922.

Lundi 12 juin, à la première heure, la place du Pilier à L'Abbaye présente une animation inaccoutumée. Les uns retardent obstinément du côté des Bioux, les autres interrogent les nuées du ciel. Pleuvra-t-il ? Pleuvra-t-il pas ? Mystère. Un son de trompe annonce l'arrivée de nos équipages. La jeunesse bruyante envahit le camion. Les dames et les messieurs de « l'après-midi » lui préfèrent l'autobus. Nous partons pour Vallorbe. Nos aïeux jadis se pâmèrent d'admiration lors de la construction de la voie ferrée Le Pont-Vallorbe. Que diraient-ils aujourd'hui s'ils voyaient nos machines modernes se jouer des

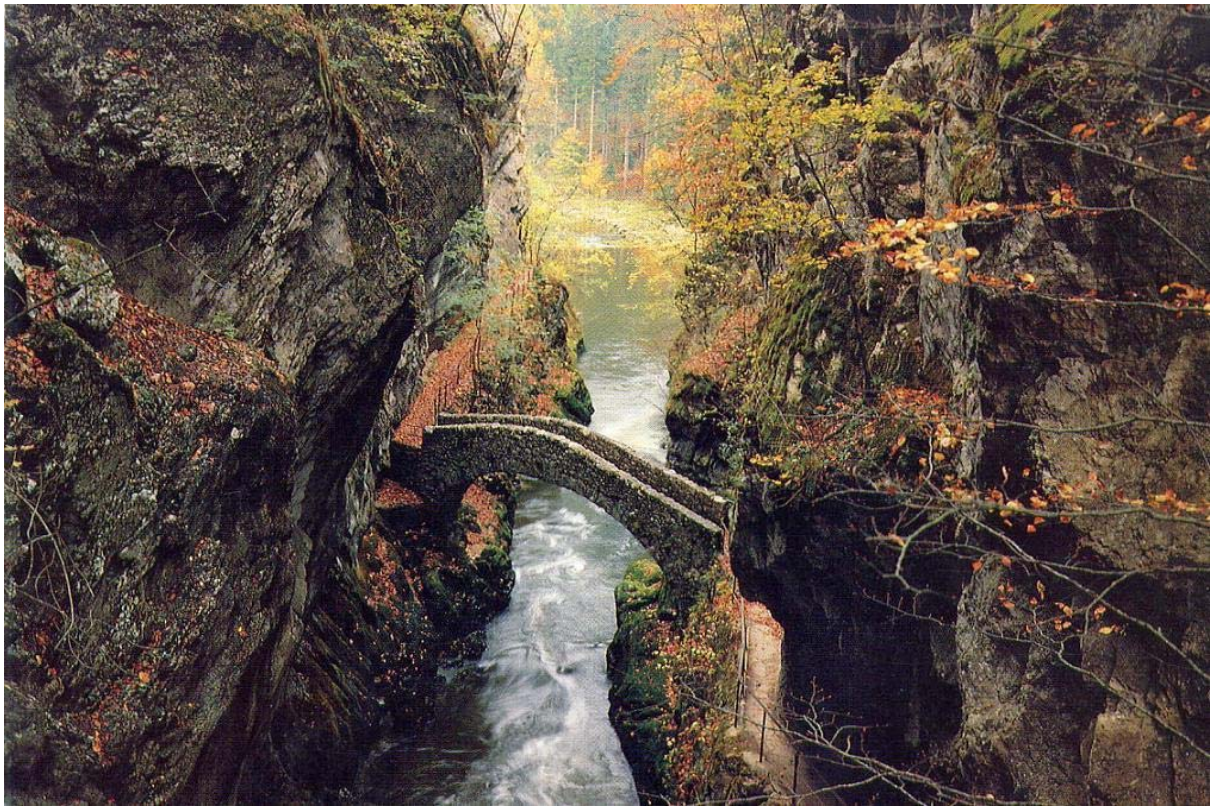
vicissitudes de la route des Epoisats ? Le brouillard se dissipe et nous pouvons admirer un ciel sans nuages. Nous saluons l'Asile du Jura, Ballaigues, Lignerolle. Des cultivateurs sont aux champs. L'accordéon de l'ami Berney met en liesse une pauvresse à l'allure de sorcière. A-t-elle assisté cet hiver à la conférence de Mr. Lenoir ? C'est peu probable. Cependant elle imite à la perfection les gestes des danseurs du sud de l'Afrique. Vuiteboeuf. Tout le monde descend. Quelques fatigués montent au « Château » avec les voitures. Les autres, les plus nombreux, s'engagent dans le joli sentier des gorges de Covatannaz tout frais réparé. A mi-côte, nous rejoignons une compagnie de sapeurs du génie. Pendant quelques minutes nos jeunes filles encadrent les troupiers, lesquels furent sans doute enchantés de cette agréable diversion. Mais il y a les chefs, et ceux-ci ont tôt fait de remettre chacun à sa place. Bien au-dessus de nos têtes, nous apercevons nos sympathiques conducteurs près de leurs voitures. Encore un effort et nous atteignons le « Château », joli petit hameau de la commune de Sainte-Croix. Il est dix heures du matin. Plusieurs parmi nous ont déjeuné de bonne heure. Aussi avec quelle satisfaction les sacs sont-ils mis à contribution. Mais voici le ciel qui se couvre et prend une couleur de plomb. Allons-nous être arrosés comme au Marchairuz et au Suchet ? Le signal du départ est donné. A Ste Croix, arrêt. Les Combiers ne vont pas à chaque instant rendre visite à l'industrieuse cité montagnarde, nous prions donc nos chauffeurs de faire halte quelques instants. Cet arrêt permit à votre chroniqueur de fixer les conditions atmosphériques du reste de la journée. Le ciel est noir, c'est vrai, mais la bise souffle, nous aurons le beau temps. Le soleil brille à la plaine, nous le retrouvons au Val-de-Travers. Le camion prend les devants. Quelques minutes plus tard, l'autobus s'élance à sa poursuite. Cette descente des gorges de Noirvaux à une allure vertigineuse fut pour les occupants



de l'autobus le clou de la journée. Nous ne pouvons assez admirer le savoir faire du conducteur. Il maîtrise sa machine avec une sûreté et une dextérité remarquables. Après avoir dépassé la Roche percée et le vallon de la Noiraigue, nous sommes les hôtes de nos chers confédérés neuchâtelois. Le Val-de-Travers ressemble à peu de chose près à d'autres combes jurassiennes, sauf qu'il n'y a pas de lac. Pour nous, les habitants de la Vallée, cela nous manque. Aussi on remarque la moindre des « gouilles », nous dit une dame. Si le pays est d'aspect

plutôt monotone, il est par contre parsemé de jolies petites cités aux maisons et rues bien proprettes. Les routes sont larges, bien entretenues et bordées à certains endroits de magnifiques arbres, lesquels recouvrent la chaussée d'un dôme de verdure. Du camion nous arrive une clameur formée d'éclats de voix, de rires et de chants. Ce sont nos jeunes qui saluent la population amusée qui nous regarde passer. Un loustic interpelle : C'est une noce, les époux viennent !!!

Un immense cirque de rochers ferme l'horizon. Assis aux pieds, Noiraigue. Midi sonne au clocher du village. Nous quittons nos véhicules, mettons le sac au dos et partons pour les gorges, lesquelles commencent tout près. Quelle merveilleuse promenade que cette traversée des gorges de l'Areuse. Tous les adjectifs sont impuissants à rendre nos impressions. La jeunesse file à fond de train. S'arrêter pour admirer une plante, un bloc pincé entre deux rochers, l'eau qui bouillonne au fond du gouffre, est-ce qu'on pense à ces choses ? Après avoir dépassé le Saut de Brot, les dames et les messieurs de « l'après-midi » regrettent d'avoir passé trop rapidement ce site pittoresque et font machine arrière. Reverrons-nous ces lieux ? Dieu seul le sait. Admirons ses œuvres tandis qu'il est temps. Un oasis sépare nettement les gorges en deux parties : c'est le Champ-du-Moulin. Un hôtel, un pré ombragé, des cartes illustrées, quoi, tout ce qu'il faut pour faire passer aux touristes quelques instants agréables. Une petite séance de photographie suit le pique-nique. Nous apercevons le facteur postal, lequel emporte dans sa sacoche d'innombrables cartes postales. En tout cas on peu affirmer une chose, c'est que les absents ne furent pas oubliés.



Qui donc nous disait que les gorges en aval étaient moins intéressantes que celles situées en amont ? C'est le contraire qui est vrai. Nous côtoyons des précipices propres à nous donner la chair de poule. On aperçoit plutôt qu'on ne voit la rivière qui mugit au fond du gouffre. Et quel joli sentier toujours ombragé et toujours bordé de barrières, lesquelles donnent au voyageur un sentiment de sécurité absolu.

Des hêtres d'au moins quarante mètres de hauteur retiennent notre attention. Cher ami marcel, que n'es-tu des nôtres aujourd'hui ! Tu aurais une envie folle de caresser avec ta hache ces beaux spécimens des forêts neuchâteloises. Voici le beau viaduc du chemin de fer, lequel indique que nous approchons de Boudry. Après un court arrêt dans cette localité, nous regagnons nos voitures. La contrée de Boudry à Yverdon est tout simplement merveilleuse. Adieu, ou plutôt au revoir, cité d'Oscar Huguenin, nous reviendrons dans tes murs.

Voici Bevaix et ses belles prairies si souvent décrites par Adolphe Ribaux, Vaumarcus, le rêve des Unionistes, Grandson et son château. Mr. le directeur affirme qu'on voit encore les cordes qui servirent à suspendre les soldats de la garnison. Pour nous, nous avons regardé, mais n'avons pas vu. Encore quelques trépignements du moteur et nous atteignons la capitale du nord, Yverdon. Après un tour de ville, tous les participants se réunissent au Café de Tempérance de la Place de la Gare. Mais le temps presse, il faut partir si nous ne voulons pas rentrer chez nous à des heures indues. A 8 ½ départ.

Peu à peu la nuit tombe et nous perdons le camion de vue. Le front du conducteur spirituel de la paroisse devient soucieux. Il songe à ses jeunes ouailles. « Je me voile la face », nous dit-il malicieusement à la pensée de ce qui se passe dans le camion. Et sans doute les occupants de celui-ci pensent-ils aussi aux voyageurs de l'autobus. On y baille d'ennui, auront dit peut-être quelques plaisants. Pas du tout. Il y a des rires, des conversations animées, voire même une leçon de latin. Orbe, Romainmôtier, Vaulion, sont dépassés. Des lumières dans le noir : c'est le Pont. Peu à peu autobus et camion allègent leurs fardeaux.

Nous terminerons ce récit par la note de la reconnaissance. Merci à Dieu qui nous a gardés et protégés pendant notre voyage. Merci à nos conducteurs, lesquels se sont multipliés au cours de la journée pour nous être agréables.

La course du Chœur Paroissial aux gorges de l'Areuse a vécu. Elle n'est plus qu'un souvenir, c'est vrai, mais un beau et un bienfaisant souvenir.

L'Abbaye, ce 18 juin 1922, le rapporteur : Jules Cart